

Histoire des rocailliers marseillais

Les rocailliers marseillais étaient des artisans-artistes spécialisés dans la création de décors en ciment imitant la nature : faux rochers, troncs d'arbres, grottes, balustrades, kiosques, bancs et ornements de jardins.

L'histoire des rocailliers marseillais est celle d'un art populaire extraordinaire, né de la rencontre entre l'immigration italienne, l'invention du ciment moderne et le rêve de la bourgeoisie marseillaise de la Belle Époque. Aux origines : imiter la nature

L'art de la rocaille est très ancien. Dès la Renaissance, on construit dans les jardins des grottes artificielles, des cascades et des faux rochers inspirés de l'Antiquité romaine. Mais ces ouvrages sont alors coûteux, car ils nécessitent de véritables pierres. Tout change au **XIX^e siècle** avec l'apparition du **ciment Portland**. Les artisans découvrent qu'ils peuvent modeler le ciment frais sur des armatures métalliques et reproduire presque n'importe quelle matière : roche, bois, bambou, écorce, racines, branches ou stalactites.

Pourquoi Marseille est devenue une capitale de la rocaille

Entre **1860 et 1930**, Marseille connaît une croissance économique spectaculaire grâce au port, au commerce méditerranéen et aux industries coloniales. Une nouvelle bourgeoisie construit des villas dans les quartiers alors périphériques du Roucas-Blanc, d'Endoume, de Bompard et de la Corniche.

Ces propriétaires veulent des jardins romantiques, exotiques et surprenants. Les rocailliers leur proposent alors un voyage imaginaire : grottes mystérieuses ; ponts rustiques ; fausses ruines médiévales ; belvédères ; kiosques ; arbres en ciment ; fausses fenêtres ouvrant sur nulle part. Dans un jardin de quelques centaines de mètres carrés, on pouvait évoquer à la fois la montagne, la forêt, les châteaux forts ou les îles lointaines.

Les Italiens, maîtres de la rocaille marseillaise

La plupart des grands rocailliers marseillais étaient d'origine italienne, souvent venus du Piémont, de Vénétie ou du nord de l'Italie. Ils étaient maçons de formation mais possédaient un talent artistique remarquable. Parmi les noms les plus célèbres figurent : **David Gagliardone** et sa famille ; **Gaspard Gardini** ; **Gaëtan Amoletti** ; **Jean-Baptiste Mora** ; la famille **Ughetto**.

Ils travaillaient souvent sans plans détaillés, directement sur le chantier. Leur savoir-faire se transmettait de père en fils. Beaucoup savaient à peine écrire mais possédaient une maîtrise exceptionnelle de la matière. Ils gravaient parfois leur signature dans le ciment frais pour laisser une trace de leur passage.

Les artistes du ciment

Les contemporains les surnommaient parfois « *les artistes du ciment* ». Ils n'étaient ni architectes ni sculpteurs académiques, mais quelque chose entre les deux. Leur technique : une armature métallique était mise en place ; plusieurs couches de ciment étaient appliquées ; les textures étaient sculptées à la main ; l'ensemble était parfois peint pour accentuer l'illusion.

Le **Roucas-Blanc** est devenu le véritable laboratoire de cet art. Les traverses escarpées qui dominent la mer se sont remplies de villas fantastiques entourées de jardins rocaillés.

Le chef-d'œuvre le mieux conservé est aujourd'hui la **Villa Costa**, réalisée en **1884** par les Gagliardone. Ses façades imitent le bois, la roche et les formes végétales avec une incroyable virtuosité. Elle est désormais protégée au titre des monuments historiques.

Le mépris puis la redécouverte

Après les années **1930**, l'Art déco puis le modernisme rendent ces décors démodés. Beaucoup d'architectes les considèrent comme excessifs ou de mauvais goût. Certaines œuvres sont détruites, d'autres abandonnées. Pendant plusieurs décennies, les rocailleurs tombent dans l'oubli.

À partir des années **1980**, des historiens comme **Michel Racine** puis plus récemment **Yves Gauthey** redécouvrent ce patrimoine et démontrent son importance. Aujourd'hui, les rocailles marseillaises sont considérées comme un patrimoine exceptionnel et plusieurs ensembles sont protégés.

Une particularité marseillaise

Ce qui rend Marseille unique, ce n'est pas seulement la présence de rocailles, mais leur concentration exceptionnelle. Peu de villes françaises possèdent autant de villas, murs, jardins et façades décorés par les mêmes familles de rocailleurs sur une période aussi courte. Certains spécialistes parlent même d'une véritable « ***école marseillaise*** » ***de la rocaille***.

Quand on se promène aujourd'hui à Endoume, Bompard, Malmousque ou au Roucas-Blanc, il suffit souvent de lever les yeux : derrière un portail, dans un jardin ou sur un mur de soutènement, on peut encore apercevoir les rêves pétrifiés de ces artisans qui transformaient le ciment en forêt, en falaise ou en château imaginaire.

Comment reconnaître une œuvre de rocailleur ?

Cherchez ces indices : des troncs d'arbres qui sonnent « creux » quand on les touche des rambardes imitant des branches, des rochers ou grottes manifestement artificiels, des fausses fenêtres décoratives, des signatures discrètes dans le ciment (« Gardini », « Gagliardone », etc.), des textures de bois incroyablement réalistes obtenues avec du ciment frais et des outils de maçon.

Ce week-end (5 au 7 juin 2026), des visites guidées du jardin et des rocailles de la Villa Costa sont annoncées par les propriétaires.

Sites remarquables dans le quartier

1 Parc Valmer

Adresse : Corniche Kennedy, 13007 Marseille

C'est le site le plus accessible. Le parc conserve des faux rochers, fausses pierres, talus rocaillés et éléments de faux bois en ciment hérités des aménagements paysagers de la fin du XIX^e siècle.

2. Villa La Roseraie

Adresse : 11 rue Pierre Mouren, 13007 Marseille

Cette villa est connue pour avoir conservé des éléments de faux bois attribués au rocailleur Gaëtan Amoletti.(1890) Une partie est visible depuis l'espace public selon les angles de vue..

Depuis la rue, regardez : le mur de clôture en faux rocher, la fausse fenêtre décorative, les parties en faux bois visibles selon l'angle, les moulages imitant des branches et des éléments architecturaux rustiques.

3 Malmousque et les anciennes bastides privées

Rue Va-à-la-Calanque, montée de l'Empereur, boulevard Bompard, chemin du Roucas-Blanc.

On y aperçoit parfois derrière les grilles : escaliers en faux bois, pergolas rocaillées, grottes artificielles, balustrades imitant des branches.

Une grande partie de ce patrimoine est malheureusement cachée dans des propriétés privées et n'est pas inventoriée de manière exhaustive.